

verrait sans coopération, ne pourrait lui être imputé ; 2° parce que ce redoublement de force spirituelle ne serait pas seulement inutile à l'être créé, mais lui deviendrait directement et positivement nuisible, en ce que dans son orgueil ce dernier serait plus convaincu que jamais, que ce développement de son âme s'est fait en lui par sa propre vertu.

En sorte que, ontologiquement, dans l'intérêt strict de l'être créé, Dieu est obligé de suspendre la descente de la vie qu'il adressait à la liberté qui le repousse ; car étant sorti de son état normal, plus cet être recevrait de force, plus l'énergie du mal s'augmenterait en lui. C'est ainsi que, même pour les fièvres du corps, le premier soin de la médecine est d'interdire toute alimentation.

La conservation et le développement de l'être créé ne pouvant s'opérer que par sa coopération avec l'être increé, et cette coopération étant une aspiration de l'être qui a besoin vers l'être qui a, par l'amour, une inclination naturelle à se répandre, le sentiment de cette dépendance est donc pour l'être créé l'instinct même de sa conservation. S'il vient à le perdre, il rompt le lien de la création, et se constitue en état de ruine.

Car, enfin, l'âme ne se soutient pas d'elle-même ; l'être créé ne repose que sur l'être increé. Si on lui ôte ce support qu'arrive-t-il ? L'académie définit la chute d'un corps, le mouvement par lequel ce corps est entraîné vers la terre quand il manque d'appui ; cette définition s'applique parfaitement à l'âme. L'être créé qui se détache ainsi de l'Être increé fait donc une chute. Où tombe-t-il ? D'un degré supérieur à un degré inférieur dans l'échelle de l'être. L'âme ayant perdu l'attraction divine, est aussitôt attirée par l'attraction de la terre, et s'y précipite. Car, quant au corps, conservant ses rapports avec la matière, il continue de se